

FERD. GAGNON,

Rédacteur, et Gérant pour les Etats de la Nouvelle-Angleterre (Vermont, Maine, New-Hampshire, Massachusetts, Connecticut et Rhode-Island) et l'Etat de New-York.

WORCESTER, MASS. JEUDI, 23 MAI, 1872.

BULLETIN AMÉRICAIN.

La campagne électorale est commencée avec les nominations de Cincinnati. Déjà, dans plusieurs endroits, des drapeaux sont tendus portant les noms de Greeley et Brown dans leurs plis.

La nomination de M. Greeley, sur laquelle les partisans quand même de l'administration, ont cherché à jeter du ridicule, devient de plus en plus populaire. On s'aperçoit de jour en jour du poids de cette nomination. M. Greeley peut avoir tous les défauts qu'on lui reproche, qu'il serait encore acceptable comme président. Plus que tout autre il a compris le sens et la lettre de la constitution de son pays. On se rappelle qu'il fut une des cautions de Jefferson Davis, bien qu'il fût son ennemi politique. Comprenant que la générosité, la fraternité pouvaient seules cicatrifier les plaies du Sud, il a demandé depuis la fin de la rébellion, l'amnistie générale pour tous ceux qui prirent les armes contre le Nord pour défendre ce qu'ils croyaient leurs droits.

Honnête homme, que ses ennemis même comparent à Cincinnatus, M. Greeley, au moment où nous écrivons ces lignes, est retiré depuis trois jours à Chappagua, sa maison de campagne, où il prépare dans la méditation son programme politique.

Le rédacteur de la *Tribune* est le candidat du parti réformiste, parti composé de républicains mécontents et de démocrates indépendants. On s'attend à ce que la convention du parti démocrate acceptera le *ticket* de Cincinnati. S'il en est ainsi, le candidat du parti républicain court grand risque d'être défait.

Ce candidat républicain, qui sera-t-il?

Question.

Le général Grant selon toute probabilité. Cependant, on a parlé déjà dans certains cercles politiques de ne pas lui offrir la candidature; mais de nommer l'orateur de la chambre d'assemblée, Mr. Blaine, du Maine.

Les candidats républicains à la Vice-Présidence sont nombreux. Voici les noms de quelques uns; le Vice-Président actuel, Schuyler Colfax, Henry Wilson, de Massachusetts, James F. Wilson de l'Iowa, général Horlan, du Kentucky, l'ex-gouverneur Dennison, de l'Ohio, le Sénateur Alcorn, de Mississippi, le Sénateur Scott, de Pensylvanie, le représentant Maynard du Tennessee.

C'est bien le cas de dire qu'il n'y aura que l'embarras du choix.

..

La convention de Cincinnati a une grande signification, comme nous le disions, il y a quelques semaines.

Le parti républicain habitué à la victoire depuis 1861, commence à trop compter sans la minorité, et l'excès du pouvoir dégénérant en abus, a produit la corruption qui s'est manifestée dans plusieurs départements du service public, pendant les deux dernières années. Le parti démocrate composé des loyaux dans le Nord et des rebelles dans le Sud, a perdu la confiance populaire, bien qu'il renferme dans son sein une légion de partisans très puissants par leur savoir, leur intégrité et leur patriotisme. Un troisième parti était nécessaire pour opérer une fusion entre les anciens partis. Comme autrefois le parti républicain fut le trait d'union des Whigs, des *know nothing*, etc., etc., il devra en être de même du parti de la réforme administrative.

Le programme de la convention de Cincinnati est libéral à l'excès. En voici quelques points.

Egalité devant la loi, amnistie générale sans exception. Prépondérance du régime civil sur le régime militaire, limitation du pouvoir dans le gouvernement fédéral, réforme du service civil dont les charges seront confiées à des hommes intègres et capables, et non aux premiers venus, en récompense de services politiques; paiement de la dette nationale sans répudiation. Paix avec les autres puissances, etc., etc.

S'il se trouve des hommes assez désintéressés pour mettre le programme à exécution, les luttes sanglantes et fratricides ne se verront plus aux Etats-Unis, la paix règnera dans le Sud comme dans le Nord et le pays ne présentera plus l'aspect d'une vaste ruche d'abeilles volée par une nuée de frêlons, comme c'est arrivé déjà dans les bureaux publics. Le parti républicain peut-il arriver au même résultat que le parti réformiste? Oui, mais il lui faudra jeter par-dessus bord un grand nombre de *tireurs de ficelles* et de parasites politiques, qui font des principes une table de jeu où leur conscience et leur influence se présentent au poids de l'or et où elles sont échangées pour une sinécure dans le service civil.

Si le parti républicain avait mieux compris les principes formulés dans son programme d'inauguration, si ses chefs avaient écouté la voix de la justice et de la fraternité plutôt que celle de la haine contre le parti opposé, si au lieu de se laisser conduire par un *ring* de *politicians* qui font de la politique une mine à trésors, si les chefs du parti avaient mieux observé le programme libéral inauguré sous l'administration Lincoln, la Convention de Cincinnati n'aurait pas eu sa raison d'être et le général Grant n'aurait pas à lutter contre un puissant adversaire.

Si le parti républicain sort encore cette fois victorieux de la lutte, qu'il n'aille pas se gonfler de forfanterie, mais que cette lutte lui serve de leçon. C'est ce que nous souhaitons pour le bien général des 36 millions de citoyens qu'abrite de ses plis le drapeau américain.

..

Pauvre patrie!! L'émigration est de plus en plus considérable. M. Côté, l'agent de la Compagnie du chemin Worcester et Nashua, nous dit que depuis 26 ans qu'il occupe son poste, il n'a jamais vu un aussi grand nombre d'émigrants. On nous rapporte qu'à Fall River, Mass., deux

familles canadiennes se sont vues obligées de coucher à la belle étoile, pendant deux nuits, ne pouvant trouver de gîte ou n'ayant pas les moyens de s'en procurer.

D'autre part, M. le curé des Canadiens de Manchester, N. H., le Rév. J. A. Chevalier, annonçait en chaire, il y a quelques jours, que pendant la belle retraite qui vient de se terminer avec de si brillants succès, 2,880 adultes avaient reçu la sainte communion.

La population canadienne de Manchester, N. H., dépasse 4,000 âmes.

Statistiques affligeantes et honteuses pour nous tous, Canadiens des deux pays.

FERD. GAGNON.

LES BOURREAUX DE MONTRÉAL.

(Suite et fin.)

McGUINNESS

a été le prédécesseur de Canovan; craignant d'être victime de l'horreur qu'avaient soulevé ses nombreuses exécutions, il jugea prudent de se réfugier aux Etats-Unis.

McGuinness était un joueur enragé, pour assouvir cette funeste passion, il a tout sacrifié. Ce que Canovan fait pour satisfaire son penchant pour l'ivrognerie, il l'a fait pour son amour effréné du jeu de cartes.

Tour à tour menuisier, ébéniste, journalier, il s'était fait chasser des différents ateliers où il était employé; il en était réduit à vivre d'expédients et accueillait avec joie la nouvelle de chaque exécution.

De son temps les bourreaux étaient plus rares, on peut être les shérifs plus généreux; il ne faisait pas à moins de cinquante dollars la besogne que Canovan est aujourd'hui si satisfait de faire pour vingt.

McGuinness aimait beaucoup à causer, bien des gens ignorant les ignobles fonctions qu'il remplissait, se laissaient prendre au charme de sa conversation.

Il y a quelque dix ans, McGuinness alla à Trois-Rivières, exécuter un vieillard, convaincu d'avoir empoisonné sa femme.

L'affaire avait fait du bruit à Montréal, si bien que plusieurs de nos avocats dont nous nous dispenserons de citer les noms, avaient eu la curiosité d'aller assister à l'exécution.

Au retour, sur le bateau, ils firent connaissance d'un garçon à la figure ouverte, aimable et enjouée, avec lequel, tout la durée de la nuit, ils ne cessèrent d'échanger des politesses de tout genre, cigares et sherry, etc., la rencontre, nous assure un témoin oculaire, fut même célébrée par une bouteille de champagne.

A Montréal les amis se séparèrent, jurant bien de se revoir encore.

Cette rencontre aurait peut-être eu des suites, si, quelques jours après, un des avocats n'avait appris du shérif Boston à sa grande terreur qu'ils avaient eu le bourreau pour compagnon de route.

McGuinness était toujours mis avec une certaine recherche, il était grand, bien membré, et avait les cheveux et la barbe rouges.

Il a fait une exécution à Sorel, une à Trois-Rivières, et à Montréal celles de

A. BURNS, 1861

JOHN MAWN, 1865.

Puisque nous faisons la généalogie des bourreaux, nous devons constater qu'en 1859 il n'en existait pas à Montréal un seul attiré.

L'EXÉCUTION DE BEAUREGARD

d'après les meilleurs renseignements, a été confiée à un bourreau mystérieux, personne sans en excepter le shérif, n'a connu son véritable nom.

La sentence venait d'être prononcée contre le misérable lorsque M. Boston, qui remplissait à cette époque les fonctions de shérif, reçut dans ses bureaux la visite d'un inconnu, qui lui demanda la faveur d'un entretien secret.

Après s'être bien assuré que ses paroles ne pouvaient être entendues, le visiteur se pencha vers le shérif, lui exposa d'une voix déchirante sa profonde misère, lui parla des larmes que la faim faisait verser chaque jour à ses enfants, et termina par lui demander d'être choisi, de préférence à tous les autres, pour exécuter Beauregard.

Le shérif fit droit à sa demande, et le pauvre diable fit l'exécution. Cependant, après avoir touché le prix du sang, honteux de porter à sa famille un argent provenant d'une aussi ignoble source, il but à outrance pendant toute la nuit, et le matin, alourdi par les fumées de l'ivresse, alla se jeter sous les roues de la voiture d'un cultivateur de la Côte St. Louis.

Il fut transporté à l'Hôpital où il succomba le lendemain. C'est ainsi qu'est mort un des bourreaux de Montréal.

GUIRE.

Guire n'a pas laissé de bien profonds souvenirs, sa vie est restée un mystère pour tous.

Grand, maigre, décharné, la figure pâle, les cheveux démesurément longs, il avait l'air d'un spectre.

Il avait été autrefois employé comme garçon de peine dans une maison de gros de Toronto: ayant abusé de la confiance de ses patrons, il avait été condamné à un emprisonnement de deux ans, c'est après avoir subi cette peine qu'il arrive à Montréal.

Il a fait une exécution à Québec, une à Toronto, et c'est lui qui s'est chargé à Montréal de celle de Desforges et de la femme Beliste, coupables du crime odieux de St. Jérôme.

Il a déployé à ce moment le plus épouvantable sang froid, les sanglots affreux que poussait le supplicié ne l'ont pas ému.

Après cette exécution, il a dû longtemps se cacher pour échapper à l'indignation de la populace, qui avait perdu l'habitude de ces affreux spectacles. Depuis 1838, en effet, la potence n'avait pas été dressée.

Guire a disparu sans laisser de traces, il n'avait aucun parent à Montréal.

HUMPHREY.

Nous sautons de vingt ans en arrière, pour arriver à l'époque sanglante de la rébellion, l'échafaud était dressé en permanence, la cour martiale siégeait nuit et jour et Humphrey que nos pères ont vu se dresser souvent sur la potence à côté du condamné, exécutait les arrêts.

Humphrey avec un effrayant cynisme, bravait le mépris public, lui seul parmi les bourreaux a refusé de dérober ses traits sous le grand manteau noir.

Il était taillé en Hercule, très obèse, et quoique n'étant atteint d'aucune infirmité, il marchait courbé sur un bâton.

Les enfants se reculaient en frémissant à son approche, car personne n'ignorait alors qu'elles étaient ses ignobles fonctions.

Personne ne connaissait sa demeure, il courait sur son compte, dans le peuple les légendes les plus curieuses. Il n'a jamais essayé de se cacher et, chose vraiment étrange, on n'a jamais essayé de le frapper dans les rues. Il exerçait sur tous ceux qui l'approchaient une telle terreur, que les plus hardis, même en nombre, n'auraient pas voulu combattre contre un tel adversaire.

Voici les noms des glorieux martyrs de nos libertés, souillés par les mains du bourreau Humphrey.

21 Décembre 1838.

J. N. CARDINAL, N. P.

JOSEPH DUQUET, Etudiant en droit.

18 Janvier 1838.

T. THÉOPHILE DECOIGNE.

J. B. ROBERT.

AMABLE TANGUET.

F. X. HAMELIN.

15 Janvier 1838.

Le Chevalier F. X. THOMAS de LORIMIER.

FRANÇOIS NICOLAS.

PIERRE REMI NARBONNE.

AMABLE DAUNAIS.

CHARDES HINDELANG.

Humphrey est mort à Montréal, in 1847; c'est le seul bourreau qui soit mort dans nos murs.

Une veuve Miller demeurant dans le township de Wallace près de la petite ville de Listowell, a essayé de se noyer et de noyer avec elle ses six enfants. Elle était depuis quelque temps sous l'impression que les voisins avaient formé un complot pour la dépouiller de tous ses biens, et de les faire mourir de faim, elle et ses enfants. Cette sombre idée l'a préoccupait tellement qu'elle devint bientôt folle, et parvint à rendre ses enfants à peu près comme elle, au point de réussir à les faire consentir à se noyer avec elle.

Les pauvres malheureux étaient déjà sur le bord d'un cours d'eau dans lequel ils étaient décidés à se précipiter, quand par bonheur, un voisin les aperçut et parvint à les empêcher de se noyer, mais ce ne fut qu'avec beaucoup de peine. On a été obligé de mettre la mère dans un asile d'aliénés.

CHOSSES ET AUTRES.

Il y a quatre choses impossibles à une femme!!! Attacher un paquet, jeter une pierre, porter un parapluie et effiler un crayon.—Je ne dis pas tout ce qu'elle peut faire!!

..

Un jeune homme de 91 ans vient de conduire à l'autel une jeunesse de 106 ans. On m'informe qu'ils se sont mariés sans le consentement de leurs parents. Ils font exception au 4ème commandement.

..

Cincinnati contient 36,000 habitants par mille carré, New-York n'en contient que 23,000 par mille.

..

Le chiffre 9 ressemble au paon. Sans sa queue, il ne vaudrait pas grande chose.

..

Un acrobate du cirque de New-York, possède les meilleures dispositions pour la vie politique. Il fait 27 *culbutes* sans s'arrêter.

..

Une jeune veuve vient de faire photographier sa jolie figure, entourée des portraits de ses trois défunts maris, avec cette épigraphe significative: Le Seigneur y pourvoiera. Oh! la femme!! la femme!!! Chut! chut!!!

..

Jolie réflexion d'un nègre: Tous les hommes sont formés de terre, mais comme les pipes, ils sont d'autant meilleurs qu'ils sont bien *culotés*!!!

..

La dernière question que les philosophes sont à approfondir: Quel est le plus grand plaisir pour une jeune fille? S'entendre louer, ou entendre mépriser une connaissance?!!

Adhuc sub judice lis est!!

COURTE-HEUSE.

C'EST UN FAIT.—Que le Remède Shoshonees et les pilules exercent une prodigieuse influence en favorisant l'appétit, réparant la digestion, régularisant les intestins et en faisant disparaître la faiblesse de nerfs et la débilité. Les plus faibles ne seront aucunement incommodés par l'usage de ce grand altératif indien et tonique médicinal, mais regagneront rapidement la santé. Les plus forts se préserveront de beaucoup de malheurs dans lesquels leur confiance exagérée dans leur force et leur mépris des résultats, souvent les entraînent. Les invalides qui souffrent depuis longtemps, peuvent regarder cette médecine réparatrice et vivifiante, avec l'espoir certain de voir leurs maladies adoucies sinon complètement guéries par ses effets.

3-18d

Les annonces de naissance, mariage ou décès seront publiées dans ce journal à raison d'un écu chaque.

NAISSANCES.

A Putnam, Conn., le 29 avril, madame Auguste Gauthier, une fille. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Rémillard.

Le 10 mai, Dame Pierre Gauthier, une fille. Parrain et marraine, M. Joseph Carroll et Dlle Louise Gauthier.

DÉCÈS.

Décédée à Québec, le 7 de ce mois, après une maladie de 23 mois, supportée avec un courage chrétien, Dlle Catherine Délima Roussel, fille de Robert Léonard Roussel, Ecr.

Ses obsèques ont eu lieu le 10 mai courant, à l'Eglise du faubourg St. Jean. Requiescat in Pace!